

# Une Singularité

Gravure en taille-douce 37x43 cm, burin deux cuivres

Imprimée par mes soins sur papier Hahnemühle 300 g

Ma gravure précédente *Un, rien de sable* est nourrie de réflexions relatives à la notion du temps physique/philosophique. Lors de mes recherches, la présence dans cette gravure d'un sablier avec un point blanc en son centre (le *un* de l'instant), accompagné d'une spirale, s'est imposé. Le point blanc est le résultat, après estampage, d'un trou (noir) dans le cuivre, la spirale est en relation avec l'origine et l'expansion de l'univers. Ces éléments m'ont mis immédiatement sur la piste de la gravure qui fait l'objet de ces lignes, c'était la première fois qu'une gravure en cours d'élaboration me dictait la prochaine, un continuum inattendu qui me paraît aujourd'hui évident.

- Lorsqu'on connaît l'Histoire de la peinture le mot « origine » nous fait penser à cette œuvre unique de Gustave Courbet *L'Origine du Monde*.

- Lorsqu'on s'intéresse au monde de l'estampe la spirale nous évoque *La Sainte Face*, œuvre magistrale de Claude Mellan.

Pour un graveur il y a ici les ferments pour une expérience manuelle et intellectuelle ayant pour finalité de réunir le **sujet** du tableau de Courbet au **défi technique** de Mellan. Dans les propos qui suivent nous verrons que l'originalité de ces deux œuvres les rapproche ; par ailleurs elle les relie à mes gravures précédentes inspirées par la physique relativiste et quantique. Des imbrications providentielles ont tissé une série de mots tels : trou, singulier, origine, spirale, monde, univers ...

—

*L'Origine du Monde*<sup>1</sup> est une peinture de Gustave Courbet (1819-1877), 46x55 cm datée de 1866. « Cette œuvre est unique, orpheline de source artistique antérieure ; elle marque une étape décisive dans l'Histoire de l'art occidental. Elle représente à la fois le point final d'une forme d'expression picturale et le point de départ d'une autre en inaugurant une nouvelle géographie corporelle. En supprimant d'un trait génial le visage de ce corps, Courbet a brisé l'effet pornographique pour atteindre à l'universel du symbole »<sup>2</sup>.

Le cadrage qui n'est pas étranger au cadrage photographique, conduit notre regard vers le sexe de la femme. Nous sommes aspirés vers une profondeur qui est potentiellement le lieu de l'émergence de l'humanité. Avant de naître au monde de la lumière, nous étions déjà nés dans

---

<sup>1</sup> Cette œuvre a été exposée pour la première fois en France à Ornans en 1992. Elle est entrée au musée d'Orsay en 1995, dation de la famille BATAILLE-LACAN.

<sup>2</sup>Thierry SAVATIER « L'Origine du Monde » Ed. BARTILLAT 2, rue Crébillon 75006 Paris

cette région obscure du corps grâce aux substances germinatives chargées de temps et d'informations<sup>3</sup>. Il y a là une analogie intéressante entre cet infini des origines et l'*impensable* origine de la spirale.

*La Sainte Face* est une gravure au burin de Claude Mellan (1598-1688), 43x32 cm datée de 1649. C'est une œuvre unique qui, comme *l'Origine du Monde* n'a aucune référence dans l'iconographie. La spirale donne naissance à la tête de Jésus, de cet homme représentant un Dieu unique. Cette ligne qui se déploie de manière continue, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, fait exister l'homme dans la tension entre le noir et le blanc. Nous avons ici l'incarnation de l'origine de notre civilisation judéo-chrétienne. Le génie de Mellan<sup>4</sup> est d'avoir su trouver l'adéquation la plus parfaite entre le signifiant et le signifié.

Ces deux œuvres réunies dans ma gravure se renforcent par leur complémentarité. Chez Courbet il y a le corps d'une femme sans tête, sans identité ; chez Mellan un visage d'homme sans corps, avec une forte identité ; les deux sont entourés d'une étoffe. Chez Mellan la pureté de la spirale est mise au service du spirituel... ma spirale est utilisée pour traiter un sujet profane emprunté à un peintre anticlérical par excellence.

-

## Titre

Le titre de cette gravure *Une Singularité* s'est imposé parce qu'il convient aux deux œuvres de référence, uniques dans l'histoire de l'art, mais correspond aussi à mes gravures précédentes liées à l'astrophysique : une singularité est le cœur super-massif d'un trou noir où certains paramètres physiques deviennent infinis. Le seul problème est que cette singularité n'est pas visible en raison de la présence d'un « horizon d'évènements »<sup>5</sup> autour du trou noir ; aussi aurais-je pu l'intituler une *Singularité Nue*, qui est a priori visible, mais la communauté scientifique étant partagée sur le sujet j'ai abandonné l'idée.

Une singularité charnelle qui fait écho à une singularité cosmique ce peut être une illustration de la perception holistique du monde ... un monde infiniment singulier.

## Description de la gravure

Sa largeur est égale à la hauteur de *la Sainte Face* ; ses proportions sont les mêmes que celles de *l'Origine du Monde*. Contrairement au tableau de Courbet les limites du corps sont indépendantes des bords de l'image, j'ai entièrement enveloppé le corps d'une étoffe, comme la tête de Jésus sur le linge de Sainte Véronique dans la gravure de Mellan. Dans la partie supérieure droite j'aurais pu prolonger le drapé jusqu'aux bords comme chez Courbet; j'ai préféré suggérer la disparition du corps qui, comme la spirale, est absorbé dans l'infini de l'espace évoqué ici par des ondes

---

<sup>3</sup> ADN mitochondrial (entre autre).

<sup>4</sup> En lien avec mes gravures précédentes je me permets de préciser que Claude Mellan s'est intéressé au cosmos, il est le premier artiste de l'Histoire à avoir représenté la lune dans son plein et dans ses quartiers grâce à l'observation de notre satellite avec une lunette semblable à celle de Galilée.

<sup>5</sup> Avec un peu d'imagination on peut considérer que les poils pubiens sont cet « horizon des évènements » (lié à l'hypothétique conjecture de la censure cosmique).

(gravitationnelles) sous-tendues par un rayonnement (cosmique). La spirale tourne dans le même sens que celle de Mellan (il était droitier comme moi). En bas à gauche il y a le M de Mellan et le C de Courbet, les inspireurs inclus dans la spirale, à droite mon monogramme. Les deux petits points en relief (deux trous dans le cuivre) dans la marge inférieure, correspondent à la lettre C en braille, le carbone a été indispensable pour l'apparition de la vie.

## Technique

Le cuivre principal comporte une spirale irrégulière, ses modulations suggèrent le mouvement des formes, ses variations d'épaisseur (pleins et déliés) génèrent des « valeurs » pour les modelés. A partir du trou noir l'espacement de la ligne est de 0,75 mm sur les 5 premiers centimètres et en moyenne de 1 mm pour le reste, elle n'entre jamais en contact avec elle-même. La longueur du sillon est de 125 m, en prenant en compte les quatre angles. Elle est encrée en noir. *(J'aurais pu graver un trait parfaitement net comme le travail remarquable des portraitistes du XVII<sup>e</sup> siècle, il y aurait eu alors un aspect mécanique que je ne souhaitais pas).*

Le cuivre que j'ai utilisé pour les parties colorées est gravé de cercles pour le corps, d'un rayonnement pour la partie supérieure (sur la gravure imprimée ces tracés se devinent sous la spirale) et d'un fourmillement de points en périphérie, la poussière d'étoiles. La couleur est une terre d'ombre naturelle. *(La gravure de Mellan est en noir et blanc. Mon sujet étant issu d'une œuvre picturale la présence de cette modeste coloration me semble intéressante).*

L'extrême difficulté à tirer cette gravure fait qu'aucune épreuve n'est strictement identique.

—

Cette gravure a été, dans mon parcours artistique, une respiration. J'ai simplement creusé mon sillon. Elle ne m'a demandé aucun effort d'imagination, pas de recherche particulière, elle est aux antipodes de la démarche qui sous-tendait la réalisation de mes gravures précédentes. Je ne m'étendrai pas sur le plaisir que j'ai eu, au fil de cette aventure, à pénétrer la matière avec mon burin pour y déposer du temps. Ici, dans le cadre de la problématique création-procréation, le plaisir n'a pas été dans l'instant sublime de l'acte inaugural mais dans cette durée pendant laquelle mon outil développait des copeaux sur le corps du cuivre. Si « la belle Irlandaise » a pu être le modèle de Courbet, je peux toujours imaginer qu'Emilie De Breteuil<sup>6</sup>, mathématicienne et physicienne française du XVIII<sup>e</sup> siècle (dont le portrait gravé est accroché à côté de mon établi), m'accompagna comme modèle, muse et inspiratrice pour mes volutes cuivrées.

---

<sup>6</sup> « A côté de Newton l'immortelle Emilie s'élève dans les airs.  
Et parcourant des cieux la carrière infinie, mesure l'univers.  
Ornement de son sexe, et du siècle où nous sommes,  
Le but de ses travaux est d'éclairer les hommes ».  
M. DAQUIN.

Les considérations métaphoriques évoquées ci-dessus ont leurs limites. Je dois rassurer la gente masculine, seuls les trous noirs dans le cosmos absorbent la matière sans espoir de retour !

-

### Quatre raisons supplémentaires qui peuvent valider cette gravure

- Une gravure de Claude Mellan intitulée *La femme à la souris* représente une femme nue, allongée, jambes écartées offrant son sexe au regard d'un enfant. (une parenté très troublante avec l'œuvre de Courbet).
- Je suis né à Ornans, place Gustave Courbet.
- Lors d'un accouchement ce sont les cheveux de la tête de l'enfant qui apparaissent en premier. Au-dessus du crâne ils sont généralement organisés en une spirale qui, dans la plupart des cas tourne vers la droite (comme dans ma gravure).
- Dans cette gravure la *courbe est* plane (définition de la spirale), quoi de mieux pour Courbet.

-

-

-

-

-

- Je suis curieux de la réception de cette gravure. La spirale incitera peut-être le spectateur à s'approcher pour une jouissance de l'œil et de l'esprit sans que le regard d'autrui ne s'en offusque.
- La gravure n'est-elle pas comme la poésie, on l'apprécie de loin et on en jouit de près.
  - *ut pictura poësis ...* (dixit Horace).

Dominique SOSOLIC

Février 2017